

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Chapeaux au Théâtre.....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Jour de l'An (poésie).....	Joseph MANIN.
Lettre Parisienne : <i>Les Cartes de visite</i>	Marcel FRANCE.
Eux aussi !... (saynète).....	Paul P...
La Décentralisation théâtrale	René GRONGE.
Libre chronique : <i>Les Tracas d'Anastasia</i>	FRANC-SILLON.
La Fatale guérison (poésie)...	Emile HINZELIN.
Trop pressé (suite et fin)....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Les Chapeaux au Théâtre

La croisade contre les chapeaux de dames au théâtre vient de trouver son Pierre l'Ermite, en la personne du préfet-gouverneur de Madrid.

Justement ému des protestations que lui faisaient journallement parvenir les représentants du sexe fort, opprimés par l'étonnant sans-gêne du sexe faible, ce digne magistrat a pris un arrêté interdisant aux femmes de porter des chapeaux dans les théâtres de la ville.

Jusqu'à présent, cette question des chapeaux — plus irritante que celle du « péril jaune » en ce sens qu'elle nous touche de plus près — n'avait reçu, chez nous, que des solutions évasives et

incomplètes, notre galanterie bien connue refusant obstinément de se prêter à des représailles d'un goût douteux.

Elle est sur le point — de l'autre côté des Pyrénées — d'entraîner une révolution.

On a fait « sauter » des dynasties pour des causes plus futiles que celle-là !

Ce qui tend à prouver que les belles Madrilènes — il est convenu que toutes les Madrilènes doivent être jolies, de même que toutes les parisiennes doivent être élégantes — ont la tête près du chapeau, c'est l'ardeur qu'elles ont mises à organiser la résistance.

Jamais l'illustre chevalier de la Manche, Don Quichotte, n'en mit autant à vouloir pourfendre les moulins à vent.

Une délégation nombreuse s'est tout d'abord rendue auprès de la reine-mère, pour lui demander le retrait de l'arrêté draconien où la destitution du préfet.

Les réclamantes n'ayant pas obtenu satisfaction, ont décidé d'assister à l'une des plus prochaines représentations de l'Opéra, coiffées des chapeaux les plus gigantesques qu'elles pourraient se procurer.

Pendant une semaine, les modistes de Madrid ont été littéralement sur les dents : on ne leur demandait plus que des chapeaux mousquetaires, alors que les mousquetaires sont passés de mode.

Et sur ces énormes chapeaux appelés à grandir encore — puisqu'ils étaient espagnols — des édifices de fleurs, des montagnes de plumes, des avalanches de tulle et de gaze !

Le soir de la représentation arrivé, la salle de l'Opéra offrait un coup-d'œil des plus étranges : jamais on n'avait vu une assistance féminine aussi couverte.

En présence de cette levée menaçante de chapeaux — dont beaucoup dépassaient le diamètre d'un guéridon ou d'un

disque de chemin de fer — les hommes prirent le parti de garder leurs huit-reflets sur la tête et de se mettre à fumer.

Les premières spirales de fumée échappées des pipes — la pipe seule étant autorisée à manifester — mirent le comble à l'indignation féminine. Toutes les porteuses de grands chapeaux se levèrent et tentèrent de sortir, mais on était au milieu du premier acte et la partie masculine des spectateurs — approuvant fort l'ordonnance du gouverneur, soutenu, du reste par la presse, — refusa de se déranger pour leur livrer passage.

Bon gré, malgré, elles furent forcées de rester à leur place jusqu'à la fin de l'acte.

Cette contre-manifestation a mis les rieurs du côté de l'autorité et qui sait si — en fin de compte — il ne se trouvera pas des rieuses parmi les intransigeantes du chapeau monumental.

L'entente pourra se faire sur le terrain du libre-échange :

— De grâce, Messieurs — diront les dames madrilènes — épargnez-nous l'acre odeur du tabac !

— Par pitié, Mesdames — répondront leurs adversaires — permettez-nous, au théâtre, de voir autre chose que du velours, des coques de rubans et des brins de plumes !

Notre confrère, M. Pierre Veber — qui chronique au *Journal* — s'est livré à une enquête auprès des directeurs parisiens.

On sait que, dans un certain nombre de théâtres parisiens, le chapeau est déjà interdit aux fauteuils d'orchestre.

M. Antoine est d'avis que les dames de Madrid n'ont pas tort. « Il faudrait installer un vestiaire spécial dans les théâtres où le port des chapeaux est interdit; on ne se soucie guère de risquer dans le bric-à-brac d'un ves-

tière actuel un chapeau de cinq louis ».

M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, promet d'aménager des vestiaires de telle façon que les chefs-d'œuvre des modistes ne soient pas froissés; puis il ajoute:

« A l'Opéra-Comique les chapeaux sont interdits à l'orchestre et au parterre; mon public ordinaire n'a point regimbé, bien mieux, le lundi où l'on donne des représentations à demi-tarif, les dames viennent en presque toilette et les spectatrices n'ont jamais témoigné le moindre mécontentement. Je suis contre le chapeau ».

De tous les directeurs, M. Porel, du Vaudeville, me paraît fournir la solution la plus raisonnable: il appelle de tous ses vœux la mode du « Chapeau de théâtre ».

« Si les grandes modistes de Paris — dit-il — lançaient un modèle pratique et seyant, toutes les femmes l'adopteraient ».

Le verrons-nous apparaître — au cours de l'année qui va commencer — ce chapeau miniature depuis si longtemps attendu; ce chapeau rédempteur appelé à mettre un terme au cauchemar qui nous poursuit dans toutes les salles de spectacles?

Je n'ose l'espérer, mais enfin je le souhaite tout de même!

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)



Echos Artistiques

Au tableau de la troupe du kédivial du Caire nous voyons figurer, comme chef d'orchestre, M. F. Rey qui fut, l'année dernière, chef d'orchestre à Lyon.

Parmi les artistes connus inscrits au même tableau, nous remarquons M. Dangès, un de nos compatriotes, qui fut lauréat de notre Conservatoire sous son véritable nom de Guillermin.

Après Marseille et Lyon, voici Bruxelles qui va acquitter son tribut à Mme Bréjean-Silver. On sait, en effet, que cette excellente artiste est actuellement engagée au Théâtre royal de la Monnaie, or la condition essentielle de cet engagement est, comme pour Lyon et Marseille, de monter la *Belle au bois dormant*, de son mari M. Silver.

Les journaux du Midi nous apportent des nouvelles de Mlle Jacquin, ancien prix de notre Conservatoire entrée au théâtre sous le nom de Christiane Karl.

Mlle Christiane Karl a été appelée, par suite de l'indisposition d'une camarade, à chanter, au pied levé, le rôle de Charlotte dans *Werther*. Le *Petit Méridional*, le *Petit Marseillais*, le *Midi* sont unanimes à féliciter Mlle Karl: ils disent que l'aimable artiste a chanté ce rôle avec un charme exquis et que le nombreux public, qui emplissait la salle, s'est livré, à maintes reprises, à de chaleureuses manifestations.

Ajoutons que Mlle Christiane Jacquin a reçu de l'auteur de *Werther* une lettre de compliments pour sa belle interprétation de son héroïne. Cet hommage du maître lui-même n'est-il pas la distinction la plus flatteuse pour une artiste?

La Comédie-Française ne réclame pas moins de 200.000 francs de dommages-intérêts à son ancienne sociétaire, Mlle Brandès, à raison de son brusque départ.

L'affaire, appelée une première fois devant le tribunal, a été renvoyée à quinzaine pour fixation ferme des débats.

Nous avons parlé des fabuleux cachets que la Patti reçoit pour sa tournée en Amérique: 25.000 francs par concert.

Un journal du Nouveau-Monde nous révèle que, ces jours-ci, à New-York, la Patti apprit au moment d'entrer en scène que la salle n'était pas entièrement louée. Elle fit sur-le-champ appeler son impresario:

— Payez-moi d'avance ou je ne chante pas, lui dit-elle.

L'impresario s'exécuta de bonne grâce, et la diva chanta.

Bien chanter, bien compter, le secret de la fortune est là.

Le monde artistique se préoccupe, à juste raison, du mode de débuts à adopter dans les principaux théâtres de France.

La ville de Toulouse, surtout, arrivera à une prompt solution, grâce à la constitution d'une société ayant pour titre: *Les Amateurs de Théâtres*.

Cette société, comme son titre l'indique, a été formée par les fervents du théâtre (ils sont légion), il y a déjà trois ans. Grâce à l'entente de ses nombreux membres, cette société est déjà parvenue à réformer les agissements de certains individus que l'on désigne sous le nom de « chefs de claque », qui ne marchandent pas les succès aux artistes, moyennant une forte redevance, tout le contraire se passait si les artistes ne voulaient pas ouvrir leurs bourses.

Cette société a déjà étudié certains modes de débuts, qu'elle soumettra à la municipalité toulousaine.

Espérons que ses démarches aboutiront, l'Art y gagnera et le public également.

Un dompteur est-il un travailleur ou un artiste?

La question a été posée aux magistrats parisiens par un aide de Bidet qui, mordu cruellement au bras par un singe, dut être amputé.

La victime réclamait, au nom de la loi sur les accidents de travail, une indemnité de 1.000 francs à son directeur.

Les juges ont répondu que la loi sur les

accidents de travail ne s'applique pas aux dompteurs.

Les bell'uares sont donc des artistes.

Un archevêque américain vient de mettre *Parsifal* à l'index, parce que l'opéra de Wagner n'est qu'un blasphème en musique et une apothéose du paganisme.

Fichtre! Un blasphème en musique! Que de pianos ont donc blasphémé depuis que *Parsifal* fut écrit!

Mlle MORETTON Cours et Leçons
de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

La reprise de *Werther* s'est faite samedi dernier, devant une fort jolie salle.

Dans l'interprétation du bel ouvrage de Massenet il faut réserver la principale place à Mlle Mazarin qui a traduit avec beaucoup de grâce et d'actent dramatique le rôle de Charlotte.

M. Gauthier a eu quelque peine à lutter contre le souvenir de ces devanciers dans le rôle du sombre et mélancolique Werther. M. Dufour, chargé du rôle ingrat d'Albert, se trouvant légèrement indisposé, a dû, à la première, réclamer l'indulgence du public.

Les autres rôles sont très convenablement tenus par Mlle de Véry, MM. Roosen, Bruinen, Vialas, Falchiéri.

Myosotis, le remarquable ballet du maestro Philippe Flon, est venu ajouter un charmant attrait aux représentations de la semaine.

Pendant la période de fin d'année que nous tenons en ce moment, la direction fera se succéder sur l'affiche les importants ouvrages joués précédemment; *Tannhäuser*, *Carmen*, *Salammbô*, *La Travatia*, *Lakmé*.

La Bohème, de Puccini, elle-même, a été jouée de nouveau vendredi dernier, jour de Noël.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Marmotte, reprise cette semaine a fourni de fructueuses soirées. L'amusant vaudeville de MM. Mars et Xanrof était accompagné du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, ce qui constituait un spectacle véritablement copieux.

A l'occasion des fêtes de la Noël et du Jour de l'An, la direction a repris *Madame Sans-Gêne*, avec M. Chautard dans le rôle de Napoléon qu'il a longtemps joué au Vaudeville et Mlle Peugeot dans celui de la Duchesse de Dantzig.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



JOUR DE L'AN

Fugit irreparable tempus.

VIRGILE.

Jour de l'An!... Tout enfant à ces trois mots magiques,
Je rêvais de soldats, de tambours, de musiques,
De jouets, de bonbons et de pièces d'argent!...
Jour heureux qu'attendait mon aurore naïve,
Pourquoi précipiter ta course fugitive
Et me montrer tes traits sous un masque changeant?

« Qui! Pourquoi n'es-tu plus ce jour de mon jeune âge
Où tout me souriait, les gens du voisinage,
Les parents, les amis, les enfants comme moi?...
Ce jour où les baisers m'éveillaient dans ma couche...
Où moi-même, joyeux, j'allais offrir ma bouche
Aux baisers de chacun?... Tu n'es plus!... Ah! pourquoi?

Ans qui disparaissent dans le gouffre insondable
Où tout vient aboutir! Ans, terme redoutable,
Qui du fleuve éternel courez à l'infini!
Savez-vous le moment, l'instant, l'heure dernière,
Où la Mort, nous voilant sous les plis d'un suaire,
Dira : le Temps n'est plus : votre jour est fini?

Savez-vous quand viendra ce jour de l'An suprême
Où le cœur refroidi laissera ceux qu'il aime,
Où les os des enfants sur les os des aïeux
Lentement tomberont, confondus, en poussière?
Siècles morts, parlez-moi!... Vous, qui venez derrière,
Siècles futurs, ce jour luit-il au fond des Cieux?...

Mais les ans sont sans voix! Ils gardent le silence!
Comme une goutte d'eau chacun glisse et s'élanche
Dans l'abîme sans fond, emportant le secret...
Si, pour moi, ton année est ma dernière année,
Jour de l'An, je bénis ta première journée :
Pour m'en aller à Dieu, je t'attends, je suis prêt!

Joseph MANIN.

(Baisers d'Ames, Alph. Lemerre, édit., Paris.)

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

LES CARTES DE VISITE

A part les enfants et ceux — surtout celles — qui reçoivent des étrennes sans en donner, le premier jour de l'an — avant, pendant et après — est bien la date la plus ennuyante du calendrier que vous a apporté le facteur, messenger de cette mauvaise nouvelle : le 1^{er} janvier est proche!

De toutes les corvées que l'homme

sociable s'est imposées pour le jour où il liquide ses devoirs de politesse et l'arriéré de ses obligations mondaines, il en est peu d'aussi obsédante, d'aussi prenante que l'envoi des cartes de visite. Il est vrai qu'il y a la compensation d'en recevoir et de retirer le carton de l'enveloppe ouverte comme d'une boîte à surprise : « Tiens, un tel! » Et sur un tel, un moment perdu de vue, les réflexions mentales suivent les cours les plus divers.

Il arrive aussi que le bienheureux carton vous rend à vous-même.

On a négligé un ami, un vieux camarade, on n'a pas répondu à sa dernière lettre, on a laissé passer le temps, on n'ose plus. La carte de visite est le moyen de réparer l'oubli.

— « Bonne année! cher ami! »

Le camarade répond sur le même air, et voilà d'agréables relations renouées.

Dans toutes les circonstances de la vie, la carte de visite vient ainsi, modeste auxiliaire, donner la preuve de votre éducation et de votre politesse.

Mais, au 1^{er} janvier, quand c'est une centaine, et combien plus, parfois! de cartes de visite qu'il faut annoter, mettre sous enveloppe, munir de leur adresse, la corvée est vraiment fastidieuse et l'esprit est d'autant plus hanté par ce cauchemar qu'il y a tout un travail de recherches pour éviter les fâcheux oublis. Il faut faire un effort et s'absorber, ce qui est toujours désagréable, dans le train-train de la vie quotidienne.

Un autre inconvénient de la carte du premier de l'an, c'est que la distribution des six cents millions de bristol déposés dans les petits paniers et les grands cartons des bureaux de poste encombre le service du courrier ordinaire, le trouble et le retarde pendant une bonne quinzaine, à la période de l'année où, justement, la correspondance est la plus active.

On reproche cependant à l'administration de ne pas distribuer assez rapidement les cartes du nouvel an. Il ne faut pas lui en vouloir. Du reste, le retard n'a pas grand inconvénient. Un vœu ne se refroidit pas comme un diner et, au bout de quinze jours, il conserve toutes ses qualités. Seulement, on pourrait demander à MM. de la poste de vouloir bien retourner les cartes comme les autres lettres à l'expéditeur, au lieu de les mettre au rebut, selon une trop fréquente habitude, quand le destinataire reste inconnu. On peut, d'ailleurs, y mettre le temps, mais, par le retour, on saurait, du moins, que l'adresse ne vaut plus rien.

Le choix du petit rectangle de carton qui doit jouer son rôle dans l'existence sociale et mondaine, n'est pas indifférent. Laissez-moi vous donner un avis. Quel

que soit votre budget, évitez de commander des cartes trop ordinaires; qu'elles soient simples, mais élégantes, car si la carte de visite ne fait pas l'homme du monde, elle le classe souvent comme l'habit.

La carte de visite a une noble origine. D'aucuns vont chercher celle-ci en Chine, nous n'irons pas si loin. Elle fit son apparition à Versailles et à Paris, à la cour et à la ville, sous le Grand Roi. Les « billets de visite » devinrent bientôt des vignettes artistiques où les sujets badins alternaient avec les motifs sévères, suivant qu'il s'agissait d'encadrer le nom d'un petit abbé ou celui d'un magistrat.

Dès 1737, une entreprise spéciale se chargeait, à Paris, de distribuer à domicile les billets de visite :

Vingt bureaux m'ont offert de me distribuer
A deux sous par ami, je puis tout saluer.

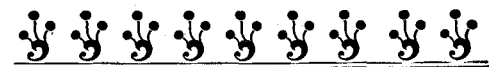
Sous l'Empire, la mode adopta les ornements étrusques, gréco-romains qui étaient alors de style. Sous la Restauration, il fut du meilleur ton de s'adresser des cartes dorées et gaufrées. Sous le second Empire, le goût passa aux cartes porcelaine.

La mode des cartes de visite illustrées, dont quelques-unes sont de petits chefs-d'œuvre très recherchés par les collectionneurs de la gravure du XVIII^e siècle, disparut à mesure que s'étendit celle de les offrir pour l'envoi des vœux de nouvel an. Aujourd'hui, la coutume serait ruineuse, si nous usions des vignettes artistiques. Car l'usage de la carte de visite a envahi toutes les classes de la société, et il n'y a si petites gens qui ne s'offrent leur cent de cartes à la minute.

Art, joliesse ou originalité du billet de visite, tout est sombré, aujourd'hui, dans la pire des banalités.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Eux aussi!...

SAYNÈTE

UN AGENT. — UN DEUXIÈME AGENT.
UN TROISIÈME AGENT. — UN TROTTIN.

La place Bellecour. 6 heures du soir. Léger brouillard. Au fond, à gauche, la quadrangulaire silhouette du poste des gardiens de la paix.

1^{er} AGENT. — Quel métier! Pas une minute de répit!

2^e AGENT. — Pour lors que je voudrais connaître le mariole qui a dit intempestivement qu'on se balladait tout le temps!

1^{er} AGENT. — Deux par deux !

2^e AGENT. — On ne va plus deux par deusse ! on sort plus que par fournées !

1^{er} AGENT. — Ils peuvent se flatter qu'elle nous en fournit du travail, leur Bourse.

2^e AGENT. — Avant, n'y avait que les Apaches ; maintenant et temporairement y a les grévisses. Et puis, ça suffit pas qu'on charge aux manifestations, faut encore charger aux ossèques des particuliers qui se font tuer !

1^{er} AGENT. — J'en ai assez du métier !

2^e AGENT. — J'obtempère ! D'autant plus que les événements prennent une tournure nauséabonde et rébarbative ; paraît qu'on va nous consigner pour le réveillon.

1^{er} AGENT. — Pour sûr qu'il y aura du bruit : tous les musiciens et trois chefs d'orchestre.

2^e AGENT. — Mais, qu'est-ce qui veulent, ces musiciens. Ils ont leurs entrées à l'œil, et y se plaignent ! Et puis, c'est un brave particulier que ce Rasimi !

1^{er} AGENT. — Un bon homme !

.....
Arrive le 3^e agent, essoufflé, œil en feu, narines fumantes.

3^e AGENT. — Les gré... vistes ! Qu'on barre la rue de la Barre !

1^{er} et 2^e AGENT (*simul.*). Oh ! la barre !! Tu sais, ça devient fatigant !

3^e AGENT (*anéanti*). — Ou... i !

1^{er} et 2^e AGENT (*idem*). — On nous exploite ! Ça ne peut pas durer ! Après tout : Vive la grève !!!

Un trottin (*qui passe en trottant*). — Vous aussi ? J'en suis ! Syndiquons-nous : on vous fait trop marcher ; moi, c'est le contraire ! Vive la grève !!

.....
Et Louis XIV qui, de loin, voit tout ça, songe que, de son temps, il ne se passait pas de ces choses-là.

Paul P***

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LA
DÉCENTRALISATION THÉÂTRALE

Les consciences des ministres sont pavées de bonnes intentions. Je n'en veux pour preuve que la déclaration faite récemment devant la Chambre par M. Chaumié, lors de la discussion du budget des Beaux-Arts.

— Vous n'aidez, lui reprochait-on, que l'art parisien, que les théâtres parisiens !

— Je suis prêt, riposta M. Chaumié, à subventionner tous les théâtres départementaux qui feront preuve d'initiative en montant des œuvres nouvelles !

Grave promesse, que M. Chaumié tiendra ou ne tiendra pas, suivant les fluctuations des ressources budgétaires, mais qu'il n'en est pas moins bon d'enregistrer !

Une chose qui m'a toujours paru miraculeuse, en effet, c'est que le contribuable provincial paye sans barguigner les distractions artistiques des Parisiens.

Bon an, mal an, l'entretien de nos grands théâtres subventionnés (Opéra, Opéra-Comi-

que, Comédie-Française, Odéon), coûte à chaque citoyen, la somme de 10 à 12 centimes. C'est peu, objectera-t-on. Hé ! ce me semble beaucoup pour tel paysan breton, cévenol ou alpin, qui ignore totalement ce qu'est un théâtre, se moque du corps de ballet comme de Colin-Tampon, et paraît, en tout cas, peu qualifié pour régaler de musique ou de la poésie la belle société de la Ville-Lumière !

Est-ce à dire que s'il était à même de profiter de son sacrifice, le contribuable départemental en dédaignerait les avantages ?

Non.

Est-ce à dire encore qu'il faille raser l'institution des théâtres subventionnés, parce qu'elle s'adapte aux besoins d'une infime minorité ?

Jamais de la vie !

Il faut le décentraliser, voilà tout ! Il faut que le lointain provincial, aussi apte que le Parisien à goûter la beauté du verbe et l'émotion des harmonies (ou du moins à s'en distraire), participe au festin dont il paye les frais, quitte à laisser Paris, Nombri du Monde, régler soi-même la note de ses plaisirs, suivant en cela l'exemple des autres villes de France.

— Baste ! siffleront les merles de la presse boulevardière, nous connaissons cet air là pour l'avoir déjà passablement entendu ! Thespis et son chariot datent du temps des Croisades, et l'odyssée du Capitaine Fracasse n'a pas été inventée tout entière par Théophile Gautier !

Parole d'honneur, les merles de la presse boulevardière jasant avec l'esprit d'un phonographe !

Ce n'est pas nous qui ne savons qu'un air : c'est eux, et ils le savent bien !

Pourtant, il y a de quoi répondre... Ecoutez-ça, jeunes gens :

Hors Paris (je veux dire hors Maxim's, le bar du Grand-Hôtel et le Napolitain), il y a la France, il y a des villes très importantes, je vous assure, comme par exemple Lyon, Nantes, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille et une trentaine d'autres.

Ces villes possèdent chacune, au moins un théâtre où l'on joue régulièrement de l'opéra, de l'opéra comique, de l'opérette, de la comédie et même du drame. Elles subventionnent (j'y insiste) les dits théâtres avec leurs seules ressources, et obtiennent ainsi, au point de vue artistique, des résultats que vous autres, chérubins de Paris, estimeriez surprenants.

Eh ! bien, messeigneurs, je pose une règle de trois :

Si pour une ville de deux millions cinq cent mille âmes, l'Etat donne un million de subvention, combien doit-il donner pour une de quatre cent mille âmes, je suppose ?

Théoriquement, je trouve 166.666 francs ; vous, vous trouvez zéro.

Qui de nous se trompe ?

Pas moi, puisque j'ai avec moi le ministre de l'Instruction publique : Donc, c'est vous !

— Et vos paysans, susurerez-vous, hilares... Attendez, j'y viens.

« Mes paysans » ne sont pas toujours très dégrossis, c'est vrai. Vous comprenez, ils ont rarement occasion de venir au chef-lieu ouïr du Molière ou du Musset qu'on n'y joue d'ailleurs point.

Mais ils fréquentent le chef-lieu d'arrondissement.

Eh ! bien, imaginez ceci :

Imaginez que l'Etat dise à la Comédie-Française et à l'Odéon :

— Votre entretien me coûte cher. Vous employez la majeure partie de ma subvention à payer des tas d'acteurs engagés à la suite des concours du Conservatoire, mais qui ne jouent jamais, hormis les soirs de canicule, quand les titulaires d'emplois « font » les casinos. Dix mois par an, ces jeunes gens-là, qui sont pourris de talent, sèchent debout. Donc, mobilisez-les. Envoyez-les dans les villes de province porter la bonne parole et produire les chefs d'œuvre des maîtres que les troupes locales sont généralement impuissantes à interpréter ! Vous mettez ainsi en valeur une force actuellement inactive, et me permettez de réaliser quelques cent mille francs d'économies sur votre budget !

Puis aux troupes provinciales :

— Vous occupez beaucoup trop la scène de votre ville, encore que vous joueriez seulement trois à quatre jours chaque semaine. et que les jeudi et mardi, votre directeur ne fasse pas ses frais. Voici de de l'argent ! Allez donc, rayonnez vers les sous-préfectures ! Jouez dans les salles d'écoles et de mairies, donnez de l'Augier, du Dumas, du Scribe, du Pailleron, du Brieux. Dévoilez au paysan venu pour vendre sa vache les charmes insoupçonnés d'un art qu'on ne lui a point appris à connaître. Ainsi sera pratiqué, par du théâtre bien choisi, l'œuvre de régénération sociale et morale, en attendant que les temps soient venus de l'initiation aux œuvres plus élevées.

Rêve ?

Qui sait ?... Tous les précurseurs ont été traités d'abord d'idéologues.

En tous cas, je marche dans l'ombre du ministre, de M. Chaumié, doué, si l'on en croit sa déclaration à la Chambre, d'excellentes intentions vis-à-vis le système décentralisateur, et que l'on aimerait voir tenter un essai dont nul avant lui n'avait osé parler !

René GROUGE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Les Tracas « d'Anastasie »

Dame Censure (Anastasie) vient d'être remise sur la sellette à propos du tapage que provoque — au théâtre du Gymnase, à Paris — la nouvelle et brillante comédie de M. Donnay : *Le Retour de Jérusalem*, qui fait jeter les hauts cris aux douze tribus d'Israël.

Pour rétablir l'équilibre satirique, les porte-plumes de ces dernières réclament la permission de représenter librement : *Ces Messieurs*, une œuvre anticléricale de Georges Ancy.

Mais, aussitôt, surgissent d'autres réclames en faveur de : *Décadence*, une pièce cinglante de Guinon, dont la Juiverie fait encore les frais et qui attend impatiemment de paraître au feu de la rampe, au Vaudeville; et M. Marsolleau proteste contre l'ostracisme dont reste frappée officiellement sa vigou-diatribie sociale : *Mais quelqu'un troubla la fête*.

Ce quelqu'un, c'est cette vilaine Anastasie (Censure) qui nous coupe — de ses ciseaux de Parque impitoyable — le plaisir d'applaudir, de siffler, d'acclamer et de huer, au gré des sentiments bigarrés, panachés et contradictoires de la foule, les chefs-d'œuvres mort-nés sur lesquels elle refuse de laisser lever la toile.

* *

En compensation, elle a librement laissé circuler en province, chez nos voisins limitrophes, une fausse pièce — en *chiqué* — qui a soulevé le dégoût des spectateurs, pipés par l'annonce de la « Direction Ch. Baret » à la tête de cette tournée pornographico-artistique. Or, cette homonymie avec l'impresario bien connu cachait un pauvre diable de garçon de magasin, dont le pavillon nominatif couvrait une marchandise théâtrale, passablement *avariée*; d'où intervention de l'honorable Père la Pudeur et entrée en scène des juges correctionnels. Nous attendons le dénouement classique, qui récompensera la vertu publique des Autunois et punira le vice de cabotins éhontés dénoncés à l'indignation de M. Bérenger par les compatriotes de *St-Léger*, qui — sans être de petits saints — honnissent un répertoire trop *léger*.

* *

Autre scandale, enfin, à la Scala de Paris (la nôtre étant toujours fermée, pour cause de... fermeture), où une Revue irrévérencieuse s'est permis de *blaguer* le mariage de M. Camille Pelletan, en conduisant sa noce au bar du coin de la rue Royale.

Quelques courtisans de Son Excellence, ayant cru devoir siffler ce crime de lèse-M...inistère, se sont vus houspiller et expulser *hic et nunc* par la masse des spectateurs.

On ne peut que déplorer de voir ainsi bâfoyer, par des folliculaires sans vergogne, un ancien polémiste aussi doux, aussi délicat, aussi inoffensif, aussi pondéré, aussi correct, aussi circonspect, aussi courtois, aussi *Régence* en mot, que l'ancien rédacteur en chef de la *Justice* — auquel on rendra *celle* de reconnaître qu'il se préparait de longue

date à ses hautes fonctions maritimes, en ne débitant à ses adversaires que des compliments... de matelot.

FRANC-SILLON.

HOTEL UNIVERS

(en face la gare de Ferrache)

Lumière électrique dans toutes les Chambres



Chronique de la Mode

La grâce la plus parisienne marque de son coin cette toilette signée de notre grand tailleur *Old England*. En effet, la coupe très particulière du corsage, tout en formant un blousé devant et deux points de capuchon dans le dos, ne fait qu'un avec les manches qui, comme nous le voyons, sont épaulées à même. Des engageantes d'Irlande font manche dessous.

Un petit hausse-col en broderie persane termine et accompagne à ravir le haut de ce délicat corsage. La jupe est unie montée à plis libres sur les hanches et serrés dans une haute ceinture piquée en pareil.

On ne saurait rien imaginer de plus distingué ni de plus haute nouveauté que ce modèle. Depuis quelques années, notre tailleur *Old England* nous a habitués à ces créations si parisiennes. Aussi toutes les femmes élégantes se disent son adresse, 28, *rue de la République*.

On a l'habitude de répéter qu'il est difficile d'habiller les fillettes de huit à douze ans, à cause de leur taille encore droite et de leurs formes grêles: il me semble au contraire, que rien n'est plus facile, surtout si on a le soin de s'adresser à une bonne corsetière dont la spécialité pour corset de fillette est renommée, comme la maison de la *Pervenche*, *rue Terme*, n° 26, qui apporte le plus grand soin dans sa forme spéciale pour aider à tenir les vêtements sans fatigue des épaules et pour empêcher les enfants de prendre une mauvaise position et supprimer tous les inconvénients du corset rigide il permet de former la taille sans fatigue et ne comprime pas l'estomac.

Je ne saurais trop engager nos lectrices, de s'adresser en toute confiance à cette maison dont la réputation obtient chaque année un nouveau succès.

MARCELLE,

LA FATALE GUÉRISON

La paresse d'amour est divine, profonde,
Invincible. L'amour à lui seul pèse un monde,
Et le monde pour lui n'est qu'un rêve incertain !
Un nom fait notre vie, un mot notre destin.
Tout effort vers un but nous semblerait indigne.
Notre cœur, qui se sent esclave et se résigne,
Sert le maître nouveau, tyran brutal et doux,
Avec un dévouement de plus en plus jaloux.
Aussi lorsqu'un matin a disparu ce maître,
Car le plus éternel amour doit disparaître,
Quand, vainqueur ou vaincu, il est enfin tombé,
Comme il a, dans l'esprit et le cœur, absorbé
Tout ce qui n'est pas lui, sève, espoir et substance,
La vie alors n'est plus qu'un regret d'existence.

EMILE HINZELIN.

TROP PRESSÉ

(SUITE ET FIN)

M. Belair, qui s'était levé à l'entrée de l'épicier, retomba sur son siège. L'émoi contractait sa figure chafouine et grêlée. D'un œil égaré il regardait sa femme, accourue d'une pièce voisine, et Pilon, le tic en mouvement, qui donnait maintenant des détails complémentaires sur le tragique événement.

— Si ça vous a coupé bras et jambes, ça me coupe à moi l'appétit, dit M. Belair... Héloïse, donne-moi mon chapeau. Je vais dire à Mme Marifoux qu'elle peut compter sur nous en ce triste moment.

Pilon s'était retiré. M. Belair, pénétré de ses devoirs envers la mémoire de son ami, sortit en tirant sa montre.

— Midi moins dix, pourvu qu'on n'ait pas oublié de prévenir Michot.

Justement, Michot, sacristain et sonneur, — le gilet mal boutonné sur son gros ventre, — balayait sous le porche de l'église.

M. Belair fit quelques pas vers lui : — Hé! vous a-t-on prévenu?

Le sacristain, le balai en arrêt, remua lentement, en signe de dénégation, sa large face.

— Eh! bien, vous pouvez sonner le glas pour mon pauvre ami Marifoux qui est mort cette nuit... Dès que nous aurons arrêté l'heure des funérailles, je viendrai vous en faire part.

— De quelle classe l'enterrement? demanda Michot.

— Oh! de première, répondit sans hésitation M. Belair... Mme Marifoux avait trop d'affection pour son mari, pour ne pas donner à ses funérailles tout l'apparat possible.

Aux premiers tintements de la cloche, il arrivait devant la demeure de M. Marifoux. Avec ses volets entrebâillés, elle semblait avoir pris un aspect funèbre qui le frappa douloureusement. Pour faciliter les allées et venues, la porte était entr'ouverte. Il enfila le couloir et, doucement, sur la pointe des pieds, pour ne pas troubler le silence, il gravit l'escalier. Sur le palier du premier étage, il s'arrêta, la respiration courte, attendri à la pensée de la scène de larmes qu'allait provoquer son apparition. Le cœur battant à grands coups, il se décida à pousser une porte.

M. Marifoux, à table, en face de sa femme, découpait tranquillement une volaille.

— Comment! s'écria M. Belair, tu n'es pas mort!

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †

Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LITS EN CUIVRE
Literie complète

Maison CHARNAUD
(Ancr. rue de la République, 65)
4, Place des Jacobins, 4



G. FAVRE-BEIGER
VINS DE CHAMPAGNE D'ÉPERNAY
avec primes
PRIX EXCEPTIONNEL

CHAMPAGNE A PARCELLES D'OR
(Marque déposée)

MAISON DE VENTE
Passage des Terreaux, 12, LYON
TÉLÉPHONE 32-60

— Je ne pense pas, répondit M. Marifoux, sans lâcher son couteau.

— Franchement, ça me fait plaisir.

— Pas tant qu'à moi.

— Et, cependant, écoute, c'est pour toi qu'on sonne à l'église. Voilà ce qui s'est passé. Pilon, tout effaré, est venu m'annoncer que tu avais succombé cette nuit aux suites d'une attaque d'apoplexie. Tu devines l'effet que m'a produit cette nouvelle. J'ai pris mon chapeau et je suis accouru pour offrir mes services à ton épouse que je supposais plongée dans la plus profonde douleur. Aussi, croyant bien faire, j'ai donné, en passant, l'ordre à Michot de sonner le glas.

M. Marifoux, qui écoutait, tout ahuri, ces explications, s'emporta aux derniers mots.

— Vouloir m'enterrer avant mon heure! Elle est raide, celle-là... Tu ne serais pas plus pressé, ma parole d'honneur! si tu étais mon héritier. Mais l'autre, là-bas, va-t-il arrêter sa cloche. Elle m'assourdit, cette cloche... Décidément, il sonne plus longtemps pour un vivant que pour un mort.

— Je vais t'expliquer, fit timidement M. Belair: j'ai commandé un enterrement de première classe.

Mme Marifoux, dont les yeux noirs, sous le double bandeau de ses cheveux grisonnants, pétillaient de colère, éclata à son tour.

— De première classe!... Un enterrement de première classe! Vous vouliez me mettre sur la paille!...

Elle suffoquait d'indignation.

M. Marifoux avait repoussé son assiette, très ému maintenant à la pensée que, si la nouvelle avait été vraie, il n'aurait pas eu à cette heure le plaisir d'être à table.

— Tu payeras la sonnerie, si tu veux, cela ne me regarde pas... Tout de même, c'est ennuyeux de passer pour mort quand on ne l'est pas. A quelle heure paraît le *Voltigeur Ardoisien*?

— A 4 heures, répondit M. Belair.

— Nous avons donc le temps.

Et, tirant son carnet de sa poche, il déchira une feuille et écrivit les lignes suivantes:

« M. Marifoux, ancien négociant, membre du jury, nous prie d'informer ses nombreux amis et connaissances, qu'il n'est pas décédé comme le bruit en a couru ce matin dans notre ville. On se perd en conjectures sur l'origine de cette rumeur qui a causé une douloureuse émotion dans toutes les classes de la société. Ajoutons que la santé de notre honorable concitoyen, dont il est inutile de rappeler les services et le dévouement à la chose publique, ne donne heureuse-

ment aucune inquiétude à son entourage. »

— Tu vas porter tout de suite cette note au bureau du *Voltigeur*, car il est urgent qu'elle paraisse aujourd'hui.

M. Belair s'inclina. Il avait hâte d'échapper aux regards furieux de Mme Marifoux.

— C'est une abomination, s'écria-t-elle, dès qu'il eut disparu, une véritable abomination! Commander un enterrement de première classe, sans même me consulter, cela dépasse les bornes!...

— Mais, bonne amie, calme-toi, je t'en prie... puisque je ne suis pas mort!

Cette raison ne parut pas suffisante à Mme Marifoux pour apaiser son indignation.

— Agénor, écoute bien ce que je te dis. Si jamais cet imbécile remet les pieds ici, c'est moi qui me chargerai de lui faire une réception... de première classe!

Eugène DREVETON.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

La Société lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira sa 17^e Exposition le vendredi 19 février 1904 dans le Palais municipal des expositions, quai de Bondy, L'inauguration officielle aura lieu la veille, 18 février, sous la présidence de M. le maire de Lyon. La clôture est fixée au dimanche 17 avril.

Le comité, sur la demande de l'architecte du palais, a reculé de quinze jours l'inauguration précédemment fixée au 1^{er} février, pour permettre aux travaux d'installation de s'effectuer dans les conditions les plus favorables.

Le nouveau Palais, le public en jugera bientôt, répond enfin au besoin qui se faisait sentir, depuis bien longtemps. Le rez-de-chaussée, vaste salle de 30 mètres, recevra la sculpture, qui sera cette année une section des plus importantes. A l'entresol, salle d'art décoratif, et au premier étage, salles spacieuses et magnifiquement éclairées qui seront affectées à la peinture, aux dessins, aquarelles architectures, etc., et deux salles latérales continueront la section des arts décoratifs.

Au point de vue de la salubrité, la garantie complète.

Les envois de Paris sont très nombreux et brillants; 240 toiles et de nombreuses sculptures sont déjà déposées chez l'emballeur de la société, à Paris.

Citons quelques noms parmi les plus connus: MM. Albert Maignan, Jean Aman, L.-O. Merson, Roybet, Tattégrain, Rochegrosse, Toudouze, Meunier, Heury Martin, de Richemont, Henry Royer, Weber, Carrière, Cottet, Dameron, Gelhay, Debat-Ponsan, P.-A. Laurens, J.-P. Laurens, Haquette, Pezant, Laurent Derousseaux, Maxence, Surand, Monténard, Prinat, Diéterle, Gaston Latouche, Prouvé, Ravanne, Saint-Germaid, Tournès, Albert Aublet, Lerolle, Girardet, Girardot, Malfilâtre, Brispol, Beszon, Saint-Pierre, Etcheverry, Zo, Castiglione, Dupuy, Masson et Alaux.

En sculpture, MM. Rodin, Hannaux, Bartholdi, Léonard, Larrivé, Morice, Herbert Ward.

Au moment du dépôt des œuvres lyonnaises, nous citerons celles parmi les plus saillantes.

Les dates d'envoi étant changées, le Comité prévient les artistes que le dépôt des œuvres du département s'effectuera du 18 au 19 janvier 1904, et celui des œuvres lyonnaises du 18 au 21 janvier inclus, au Palais municipal des expositions, quai de Bondy.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la société, 6, rue de l'Hôpital, au 2^e, de 2 à 5 heures du soir.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2438, du 19 décembre 1903.

Venise. — Les Prix Nobel. — Loteries d'Autrefois et d'Aujourd'hui. — Théâtre illustré : « Le Prince Consort » à l'Athénée. — Service d'incendie à Londres, à Hambourg et à Paris. — Le brouillard à Londres. — En Afrique. — L'Exposition de l'Automobile et du Cycle aux Champs-Élysées. — Tébéssa ancien et moderne. — Lille : Façade du nouveau Théâtre. — Le Sport : les lutteurs de la Ceinture d'Or. — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *L'Ombre du Mal*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA CHANSON DE FRANCE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, Paris, 10, rue Cadet. Revue bi-mensuelle illustrée donnant huit pages de texte et quatre morceaux de musique grand format hors texte, avec accompagnement de piano et offrant à ses lecteurs des œuvres inédites des maîtres de la Chanson.

Du 15 novembre au 15 décembre, concours de musique. Du 15 août au 16 octobre, concours de poésie. Envoi des conditions sur demande. Abonnement d'un an, 10 fr., le numéro 1 fr.

LE GOURMET

Le *Gourmet*, journal de la bonne table et du chez soi, est la revue par excellence pour faire la cuisine saine et délicate ; il paraît deux fois par mois, et le prix de son abonnement est de six francs par an.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, et à Paris, 26, boulevard Bonne-Nouvelle.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs grande représentation équestre à 8 h. 1/2. Les jeudis et les dimanches, matinée à 3 heures, avec le concours de toute la troupe, attractions nombreuses. Au programme : Miss Apollina, hercule féminin ; John Higgins, les Marnitz, les Almonzio, etc.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GRAND CIRQUE DEKOCK

(Cours du Midi)

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié les jeudis, dimanches et jours fériés, matinée à 3 heures. Au programme la *Montée périlleuse*, *l'Enlèvement de la fiancée*, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Faust*, parodie en 7 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché ne se sont pas sensiblement modifiées ; nous retrouvons les cours sans changement notable, les affaires ayant été peu actives.

Après un début plus ferme, nos Rentes n'ont pas conservé leurs plus hauts cours ; le 3 0/0 vient à 97.62 après 97.70 à l'ouverture ; l'amortissable cote 98.55.

Le Comptoir National d'Escompte très ferme, est demandé à 607 ; le Crédit Foncier à 700.

Le Crédit Lyonnais à 1.153 à progressé de 4 fr. ; la Société Générale finit à 627.

Nos chemins sont sans changements sensibles le Lyon à 1.418, le Nord à 1.868 et l'Orléans à 1.477.

Le Suez à 4.090, n'a pas varié.

L'Extérieure clôture à 88,87 ; l'Italien à 104.25, le Portugais à 65.15.

Les fonds Russes sont mieux tenus, le 3 0/0 1891 à 83.85 le 3 1/2 0/0 1894 à 94.35.

Le Turc Unifié se traite à 89.72 ; la Banque ottomane à 601.

Sur le marché en Banque, les actions des Mines Métalliques de Heen sont en hausse à 33.25.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

RELATIONS ENTRE

l'Allemagne du Nord et la Côte d'Azur

PAR BELFORT-LYON

Train de luxe « Riviera-Express » composé de wagons-lits, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-salon spécialement réservé aux voyageurs circulant entre Lyon, Brotteaux et Vintimille.

Ce train aura lieu trois fois par semaine jusqu'au 3 janvier 1904 inclus, les mardis, vendredis et samedis, au départ de Belfort et de Lyon et jusqu'au 4 janvier 1904 inclus, les lundis, mercredis et samedis, au départ de Vintimille.

Il y aura lieu tous les jours, à partir du 4 janvier, jusqu'à nouvel avis, au départ de Belfort et de Lyon ; à partir du 5 janvier, jusqu'à nouvel avis, au départ de Vintimille.

Ce train, qui constitue la relation de jour, la plus commode et la plus rapide entre Lyon, Marseille, Nice et vice-versa, prend et laisse des voyageurs à toutes les gares d'arrêt.

Aller : départ de Berlin, 3 h. 05 soir ; Bel ort, 5 h. 25 matin ; Bourg, 10 h. 10 matin ; Lyon-Brotteaux, 11 h. 38 matin ; Marseille, 4 h. 27 soir.

Arrivée à Nice, 8 h. 03 soir ; Menton, 9 h. 04.

Retour : départ de Menton, 9 h. 21 matin ; Nice, 10 h. 10, matin.

Arrivée à Marseille, 1 h. 58 soir ; Lyon-Brotteaux, 6 h. 57 soir ; Bourg, 8 h. 33 soir ; Belfort, 1 h. 20 matin ; Berlin, 5 h. 20 soir.

Nombre de places limité.

S'adresser, pour les retenir, aux agences de la Compagnie des wagons-lits.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence **FOURNIER**, Concessionnaire général

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE
200.000 fr.
TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT
plus 60 Lots de
2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité extra supérieure
SE TROUVE DANS TOUTES LES
Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :
Maison Isaac CASATI
31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

SUPERBES CADEAUX-ÉTRENNES
en achetant des Billets des Loteries de
VALENCIENNES ET GUÉRET
(Nord) donnant la Fortune par des Lots de (Creuse)
150.000, 15.000, 10.000, 2.5000, 1.000, 500 & 100 FR.

En vente à l'AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14, LYON

LE BILLET UN FR. LE BILLET UN FR.

ÉLIXIR DE ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :
Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL
Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente
DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
LE
RHUM MARQUISAT

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, L'AGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.40 c

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés